

L'homme, esclave des technologies

Un des instruments de la confiscation de l'agriculture a été la technologie. En imposant une agriculture dépendante des machines, des produits chimiques, les industriels ont rendu les paysans captifs. Mais cette dépendance n'est pas propre à l'agriculture : dans tous les domaines, l'homme ne sait plus se passer d'outils toujours plus complexes et toujours plus coûteux.

... tellement coûteux qu'ils demandent parfois à l'homme plus de travail qu'il ne lui en épargnent !

Plus grave : le développement des technologies s'accompagne d'une augmentation des risques.

Regardons comment cela se passe au quotidien.

- Dans beaucoup d'activités, industrielles ou même domestiques, le travail s'arrête quand l'outil est en panne ; soit parce que l'homme a oublié les gestes, la technique qui lui permettrait de se passer de l'outil, soit parce qu'il n'a pas la force nécessaire (ex : un homme pouvait porter une botte de paille autrefois, il ne peut pas déplacer les bottes que font les moissonneuses actuelles).
- L'outil seul n'est rien. Pour le faire marcher, l'homme doit mettre en œuvre tout un système (production et distribution d'électricité en premier lieu, mais aussi réseau de transport, approvisionnement en eau...). Il faut travailler, y compris la nuit, les WE, les jours fériés, pour faire fonctionner, pour dépanner le système.
- Il faut travailler pour se payer l'outil qui doit économiser de la fatigue et du temps.
 - o Un exemple : un automobiliste gagnant 1500 € (10 000 F) net par mois, qui fait 15 000 Km par an (moyenne des véhicules essence) pour un coût réel de 38 centimes d'euro du Km (2,50 F pour l'achat, le carburant, les péages et parking, les assurances, l'entretien...) doit travailler environ 500 heures par an (presque 1/3 de son temps de travail) pour se payer ses kilomètres ! En travaillant 500 heures de moins, et en ajoutant les 200 heures qu'il passe dans sa voiture, il aurait le temps de faire la même distance en vélo, à 20 Km/h...
- L'évolution des outils impose à l'homme de les remplacer, même s'ils fonctionnent encore ; c'est la dictature du progrès qui fait qu'on ne peut plus utiliser des outils devenus incompatibles avec les normes en vigueur (ex : informatique). C'est aussi l'obligation de se former à son utilisation, d'y consacrer du temps et de l'argent, alors même que le changement n'était pas jugé nécessaire, ni même souhaitable.
- La complexité des systèmes réduit l'autonomie de celui qui utilise l'outil ; de moins en moins d'utilisateurs peuvent fabriquer ni même dépanner leurs outils, ce qui accroît leur dépendance.
- Si un outil permet effectivement de gagner du temps, il devrait permettre de travailler plus tranquillement. Il n'en est rien : le niveau de productivité minimum remonte, le temps gagné doit être utilisé à produire plus. Le développement des outils entretient la course sans fin à la productivité dans laquelle de plus en plus de travailleurs perdent pied.
- La possession de l'outil (devenue obligatoire) fait que l'on attend plus de vous. Exemple : beaucoup de professionnels se sont vus imposer un téléphone portable, devenu indispensable en quelques années (bien qu'on s'en soit passé pendant des décennies : comment ?). Aujourd'hui, ils sont tenus d'être joignables à tout moment, et de répondre rapidement aux messages qu'on leur laisse. Liberté ou asservissement supplémentaire ?

Une conséquence majeure : notre vulnérabilité

- Le travail s'arrête sans l'outil
- Plus grave : la concentration des populations, l'interconnexion des systèmes fait qu'une défaillance peut toucher des millions de personnes, voire plus. Imaginons les conséquences :
 - o d'un virus informatique qui paralyserait la production d'électricité, ou le paiement par carte de crédit, ou Internet...
 - o plus localement, d'une panne ou d'un acte de malveillance sur les usines de potabilisation de l'eau de la région parisienne
 - o d'une vraie pénurie de pétrole (épuisement inévitable des réserves ou, avant, actions terroristes ou guerre dans l'ensemble des pays du Moyen Orient) qui réduirait de façon drastique les transports.

Chaque risque supplémentaire est (en principe !) pris en compte et des mesures de préventions et de protection sont prises. Mais cela se fait au prix d'une complexification du système, qui devient encore plus difficile à maîtriser.

D'autres conséquences :

- une perte de sa liberté de décisions (il est pourtant possible de faire d'autres choix). Tout est fait pour nous faire rentrer dans un engrenage
- la diminution du lien social et de la solidarité, le développement de l'individualisme : pour certaines activités (moissons, travaux d'intérêt général), la communauté se rassemblait. Aujourd'hui, l'outil remplace la communauté, et si l'outil tombe en panne, la communauté ne sait pas le remplacer.

La mécanisation à outrance prive l'homme d'une partie de sa liberté de choix et de son autonomie.